

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

MATÍAS DUVILLE

life in an instant

36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Mike Bouchet ^{US}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Joachim Mogarra ^{FR}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}

14 mars

—

26 avril
2014

VERNISSAGE

Judi 13 mars
à partir de 18h

/

À VENIR

JACQUES VILLEGÉ
Graffiti
politiques

Project Room
BRASSAI
Graffiti

7 juin -
30 juillet 2014

/

FOIRE

ART BRUSSELS

25-27 avril 2014



Matias Duville a grandi entre l'océan et la forêt. Il observe, expérimente et fantasmait deux territoires invoquant aussi bien le sublime que la peur et le danger. Des sentiments non pas contradictoires, mais complémentaires qui traversent son œuvre. Ses dessins monochromatiques, réalisés au fusain, présentent une nature tourmentée et menaçante. Les paysages ante- ou post-apocalyptiques, aux contours escarpés et improbables, présagent une brusque mutation. Ils sont marqués par des crevasses, des cratères, des gouffres, des protubérances, des traînées et des vagues dévastatrices. Entre les vides et les pleins, la lumière et l'obscurité, la présence et l'absence, le réel et la fiction, l'artiste nous plonge au cœur d'un monde énigmatique. Le nôtre ? La réponse n'est pas évidente. Le passage de l'Homme y est rare, quelques traces de la civilisation s'obstinent au creux d'un décor où la nature a repris ses droits. Une catastrophe a eu lieu, ou bien se prépare : une tornade, un tsunami, une éruption, un changement climatique brutal. Tout ce qui nous est familier est soudainement balayé par des phénomènes tentaculaires et impitoyables. Le monde que nous pensions connaître est en voie de disparition. L'inquiétante étrangeté délivrée par Freud est ici prégnante.



Les dessins, réalisés au moyen de traits vifs, abrupts et incisifs, traduisent une volonté de sculpter le paysage : creuser, sillonner et déchirer la terre, entremêler les racines, façonner des arcs, ciseler la roche, suspendre la mer, fendre le ciel. Alors, un dialogue s'établit naturellement avec son travail en volume. Une cheminée en bois calciné (Fireplace - 2011), une table figurant un paysage fait de sel, de crochets et de verre brisé (en cours de réalisation), constituent ce qu'il reste après le choc. Les éléments domestiques figurent les ruines d'une humanité qui aurait subitement pris la fuite. Le feu et l'eau ont tout emporté. Seules des traces ont résisté à un passage violent et irréversible. Grâce à ses espaces non identifiés, Matias Duville restitue les forces de la nature dans tous leurs extrêmes. Le malaise et la fascination sont conjugués. Il travaille ainsi la notion de seuils (du rêve au cauchemar) et de limites (temporelles et spatiales) en explorant un monde inhospitalier où les repères sont bouleversés. Immergés dans le chaos, nous sommes entraînés par l'imagination convulsive de l'artiste qui se fait à la fois l'auteur et le traducteur d'une nature en colère.

Julie Crenn

Né en 1974 en Argentine, Matias Duville vit et travaille à Buenos Aires. Diplômé de l'École d'Arts Visuels de Mar del Plata, il poursuit sa formation auprès de Jorge Macchi et au CC ROJA UBA / KUITCA. Il participe à de nombreuses résidences et expositions en Amérique Latine, aux États-Unis et en Europe. En 2013, il est finaliste du Prix Canson (exposition au Petit Palais) et présente la même année, sur invitation du SAM Art Projects, *Discard Geography* à la Chapelle des Beaux-Arts de Paris. Il participe également à *La distance juste* (commissariat Albertine de Galbert) à la Galerie Vallois.